

# LE MONDE PLAT

## Du même auteur

LES BACCHANTES, *adaptation française d'après Euripide,*  
*Actes Sud-Papiers, 1991*

LA TRANCHE, *Actes Sud-Papiers, 1993*

LE BLÉ CORNU, *Lansman, coll. Beaumarchais, 1994*

MADAME ALICE *et* DONKEY SHOT,  
*in CONTES DE L'ERRANCE, Lansman, 2002*

OPÉRA SAVON, *Actes Sud-Papiers, 2002*

LE ROMAN DE LA GROSSE  
*in CONFESSIONS ÉROTIQUES, éditions Crater, 2003*

JEAN-DANIEL  
MAGNIN

# LE MONDE PLAT

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DE LA SACD

*éditions*

---

**THEATRALES**

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*

### **Texte Nu/Mots d'Auteur**

Manifestation organisée par la SACD dans le cadre de son action culturelle, en collaboration avec les associations Beaumarchais et Entr'actes.

Ces textes, lus en public par un comédien ou par leur auteur, trouvent dans cette publication un prolongement naturel.



© 2003, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75 014 Paris.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-148-3

*« Les femmes, on dirait que c'est pas ficelé pareil  
que les hommes. La texture... c'est plus mou.  
Et comment elle s'est répandue, tu as vu ?  
Elle s'est répandue tout partout. Beurff! »*

**Harold Pinter, *Le Monte-plats***

## PERSONNAGES

BEN

GUS

DORA

MARGOT

*Le Monde plat a été lu par François Morel le 22 décembre 2003 au Théâtre du Rond-Point dans le cadre de « Texte Nu/Mots d'Auteur », manifestation organisée par la SACD.*

*Ben couché avec un vieux journal. Gus à distance.*

BEN.– *(laisse échapper en lisant)* Incroyable...

GUS.– Quoi?

BEN.– *(sans relever la tête de son journal)* Rien. J'ai rien dit.

GUS.– Je t'ai parfaitement entendu, Ben.

BEN.– Ah oui, j'ai parlé?

GUS.– Oui. Tu as lâché un mot.

BEN.– Et lequel s'il te plaît?

GUS.– Tu as dit «incroyable».

BEN.– « Incroyable »?

GUS.– Exactement.

BEN.– « Incroyable »... Ah oui, tu as raison, Gus, c'est exact...

*Ben se replonge dans sa lecture.*

GUS.– Hé bien continue! Qu'est-ce qui est incroyable?

BEN.– Je parlais au journal, Gus.

GUS.– À quel sujet?

*Ben lit son journal.*

Tu pourrais au moins m'en informer.

BEN.– Est-ce bien utile, Gus?

GUS.– Essayons.

BEN.– Tu sais pertinemment où cela peut nous mener...

GUS.– Essayons. Je suis pas désespéré d'apprendre un truc utile. S'il te plaît Ben.

BEN.– Bien. Allons-y. *(il lit)* «Un homme âgé de 93 ans a été écrasé par un camion citerne en enfilant son pantalon.»

GUS.– Incroyable!

BEN.– Ne sois pas trop simpliste, mon petit. Il faut être plus humble.

GUS.– Ce que t'es con. Ce que t'es vieux Ben.

BEN.– Ah! écoute la suite : «Il s'était assis sur le rebord du trottoir pour enfiler son pantalon, quand le camion citerne lui a écrasé les deux jambes. Il a dû être amputé. Mais la compagnie de raffinage lui a offert une place dans un poste à péage.» La compagnie de raffinage a fait ça!

GUS.– C'est une histoire incroyable! Elle a eu lieu!

BEN.– Parfaitement! Ils récoltent des histoires vécues.

GUS.– Tu as lu ce canard cent vingt-deux fois. J'ai compté.

BEN.– J'interprète. J'explore les sens cachés. Ils doivent encore avoir des problèmes avec le pétrole.

GUS.– Tu rêves tout haut. T'aimes de moins en moins t'actionner. Tu comptes rester stationnaire ad æternam?

BEN.– (*avec humeur*) S'il te plaît.

GUS.– Franchement, même si on avait été pédés tous les deux, je me serais jamais marié avec toi, Ben.

BEN.– Parfait! Tu n'as qu'à me lâcher! Allez, file! Lâche-moi!

GUS.– Ah ah! Je ris à gorge déployée!

BEN.– Merci bonne nuit.

*Ben s'installe pour la nuit.*

GUS.– Qu'est-ce que tu fais?

BEN.– Je me mets au lit.

GUS.– Hé! À cette heure?

BEN.– Ouais. À cette heure. Bonne nuit.

GUS.– On est le matin!

BEN.– Hé bien parle pour toi s'il te plaît. Ici, c'est le soir. Et de ton côté, si tu veux, le matin.

GUS.– Non, Ben, fais pas ça.

*Ben essaie de s'endormir.*

GUS.– Et si je te dis que c'est moi qui l'ai envoyée au courrier des lecteurs ?

BEN.– Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ?

GUS.– La vérité. Sans en parler à personne, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai écrit au courrier des lecteurs.

BEN.– Allez : ciao bonne nuit.

GUS.– C'est moi qui l'ai écrite je te dis. Je la leur ai envoyée pour qu'ils la publient. Il y a déjà des années...

BEN.– Tu me prends pour un con ! C'est quoi au juste, cette affaire de péage ?

GUS.– Ils cherchaient des histoires vraies. Alors je leur ai raconté notre histoire...

BEN.– Notre histoire ?

GUS.– Je leur ai tout raconté Ben.

BEN.– Tout ?

GUS.– Tout.

BEN.– Même Wilson ?

GUS.– C'était le point de départ de notre Bible.

BEN.– Notre Bible ?

GUS.– C'est comme ça qu'ils appellent notre histoire.

BEN.– Là tu me laisses pantois. Je sais plus quoi dire, Gus.

GUS.– Ben dis rien si ça te tranquillise.

BEN.– Attends un moment, il faut que je rembobine.

GUS.– Que tu rembobines... ?

BEN.– Notre Bible.

GUS.– Alors ?

BEN.– À part Wilson, franchement non rien. Je vois rien. Il y a rien à raconter dans notre Bible.